



Union cosmopolite !

VOILÀ BIEN UNE DES RÉUSSITES DE NOTRE UNION EUROPÉENNE : LE MARIAGE. ET PARMİ CELLES-CI, LE TRÈS BEAU CONTE D'ÉMÉLIE, JEUNE FILLE FRANÇAISE, ET DE RAFFAELE, JEUNE ITALIEN, VIVANT TOUS LES DEUX EN ANGLETERRE. PAR ANNE CLUZEL.

L'histoire commence il y a cinq ans, à Londres, par le plus grand des hasards, dans un restaurant japonais. C'est là que Raffaele, pas tout à fait prince mais tout de même banquier, tente de séduire Émélie, chef de marque, pas tout à fait Cendrillon mais cherchant chaussure à son pied.

Lorsqu'ils décidèrent de se marier, en France bien sûr puisque c'était le pays natal d'Émélie, les difficultés commencèrent, avec une date, un endroit, des hôtels devant correspondre à la fois aux trois nations concernées : française, italienne et anglaise. Les invités devaient non seulement être logés mais aussi amenés puisque la plupart arrivaient en avion pour la circons-

tance. Le mieux était de trouver un lieu unique pour la réception et l'hébergement, ce qui ne fut pas évident pour les deux cents personnes attendues. Il fallut donc s'y prendre un an à l'avance. La mère de la mariée et son futur gendre visitèrent une trentaine de salles en région parisienne avant de se décider pour l'abbaye des Vaux-de-Cernay, dans la vallée de Chevreuse. Ce qui fit la différence fut surtout la possibilité de réunir tous les invités dans une seule et même pièce, un gage de réussite pour l'ambiance de la soirée mais difficile à réaliser avec un si grand nombre d'invités. Ce site historique n'a rien perdu de sa magie. Debout depuis le ^x^e siècle, il fut d'abord habité par des moines



PHOTOS DOMINIQUE CASTELLU

Ci-dessus : Olivier Pétigny, le créateur, ajuste la robe d'Émélée

cisterciens qui vivaient alors en autarcie grâce à une magnifique pièce d'eau devant les bâtiments assurant la boisson, l'assainissement, et l'énergie avec son moulin. Si l'ancienne salle de lecture des moines, devenue salle de réception, a oublié sa vocation première de silence et de concentration, elle n'en a pas perdu pour autant son faste et son harmonie nés de ses superbes voûtes et de ses enfilades de colonnes. Sa superficie était suffisante pour accueillir en dîner assis tous les invités et permettre l'installation d'un vaste buffet de desserts ainsi qu'une piste de danse digne de ce nom. Et pour parfaire l'intérêt de l'endroit, trois hôtels situés dans le parc permettent de loger un grand nombre d'invités.

L'abbaye des Vaux-de-Cernay fut donc réservée pour le 3 septembre, date choisie en fonction d'une météo encore prometteuse et de la fin des vacances pour tout le monde.

Une robe de créateur

« J'ai toujours su à quoi ressemblerait ma robe : une robe de princesse avec un énorme décolleté dans le dos », lance la mariée. Sur les conseils de sa mère, Émélée rencontre Olivier Pétigny, créateur bien connu dont la réputation n'est plus à faire, surtout dans le domaine du mariage. Passionné de création, Olivier comprend tout de suite ce que veut Émélée et une succession de rendez-vous mensuels donnèrent naissance à la robe de ses rêves, composée de deux parties, un bustier rigide en organza drapé de soie, totalement ouvert en V dans le dos, et s'appuyant sur une jupe crinoline. Cette dernière tenait sa légèreté d'une surabondance d'épaisseurs de « tulle illusion », recouvert d'organza de satin parsemé de pétales de soie. Et pour donner encore plus de majesté à la robe, de la ceinture drapée du bustier s'échappaient deux larges pans de feuilles





PHOTOS DOMINIQUE GABRIELLI

La cérémonie religieuse à eu lieu à Saint-Sulpice à Paris.
Le rouge est à l'honneur !

de soie formant une traîne originale. Aucun bijou, juste quelques perles dans la coiffure, et une grosse fleur sur le côté gauche du bustier venait rehausser la simplicité apparente de la toilette.

Le voile, tout en transparence, cachait à peine la nudité des épaules et du dos. Il s'accrochait comme par magie sur le haut d'un chignon sophistiqué où boucles et coques s'entrelaçaient à merveille, fruit d'un travail mûri de plusieurs essais chez Muriel Valet.

Cérémonie religieuse dans un site historique et branché

Quelle chance pour les amis étrangers d'Émeline et de Raffaele de pouvoir assister à une messe dans l'une des plus belles églises de la capitale, Saint-Sulpice ! Ils purent ainsi allier obligations et tourisme en découvrant ce beau monument construit sous Louis XIV et pris comme cadre dans un best-seller récent qui défraya la chronique dans le monde entier.

C'est donc sur cette vaste place de la fontaine « aux

que Raffaele arriva en premier. L'élégance italienne avait cédé au protocole anglais, et pères, témoins et marié avaient revêtus une jaquette grise et un pantalon rayé venant de chez Lagonda. La couleur rouge mettait à l'unisson lavallière pour Raffaele et cravates pour les autres, toutes créées pour la circonstance par Cortège et Cie. Enfin, les boutonniers arboraient la même rose blanche, petit détail important qui permet de repérer très vite parents et témoins.

L'olivier au centre de la décoration

À l'intérieur de l'église, les grilles autour de l'autel et les bouts de bancs parés de branches d'olivier d'un vert tendre avaient le double avantage de ne pas surcharger l'église déjà très riche d'ornements et de rappeler les Pouilles, région de prédilection de Raffaele et de sa famille. Chacun pouvait suivre la célébration, en français et en italien, sur un livret imprimé en Angleterre par les mariés. Une reproduction d'une gravure ancienne de Saint-Sulpice sous-titrée d'une phrase de Saint-Exupéry ornait la première page. C'est dans cette atmosphère franco-italienne qu'Émeline et Raffaele



PHOTOS DOMINIQUE CABRELLI

Une haie d'honneur improvisée attendait les jeunes mariés.
Une superbe Traction leur servit de carrosse.

de son père, rejoignit Raffaele le long de cette nef magistrale que domine un grand orgue, l'un des tout premiers de France.

Trois enfants d'honneur composaient le cortège. Balthazar eut le privilège d'apporter les alliances sur un coussin rouge en harmonie avec les cravates des témoins. Comme Filippo, il portait une chemise blanche passepoilée du même vert que le bermuda, lui-même retenu par une large et longue ceinture rouge. Clémence resplendissait dans une robe blanche à crinoline, volantée de rouge dans le bas et sur les épaules. Un gros nœud papillon en poul dans le dos (exigence incontournable de la mariée) terminait la ceinture verte et rouge. Tous portaient des chaussures de toile blanche lacées de vert pour les garçons et de rouge pour la petite fille. Cette trilogie de couleurs, outre son originalité, était avant tout un hommage au drapeau italien. La célébration perdit un peu de la rigidité donnée par le lieu grâce à l'humour que sut distiller le prêtre officiant, parlant à la fois français et italien, et à l'animation de la chorale de Saint-Eustache organisée par l'oncle de la mariée.

Une sortie remarquable et remarquable

Sous un soleil radieux, les mariés furent applaudis par leurs invités sur le parvis de l'église, mais personne n'avait prévu la suite. Une promotion de polytechniciens passant par hasard leur fit une haie d'honneur militaire au salut de « Vive les mariés ! ». Après les photos d'usage autour de la fontaine sur la place du parvis, la belle Traction ancienne qui, deux heures auparavant, avait déposé Émilie avec son père, ramena Madame avec son époux. Une petite halte romantique fut de rigueur pour que le photographe, Dominique Cabrelli, immortalise les jeunes mariés devant leur endroit mythique, le pont des Arts. Puis direction Les Vaux-de-Cernay pour la réception, où les invités qui le voulaient avaient été transportés en cars. Ces mêmes cars étaient à leur disposition le lendemain, avant ou après le brunch, pour le retour.

Que la fête commence

Un orchestre de jazz anima le cocktail donné dans la grande entrée de la salle des moines de l'abbaye. Petits fours et champagne faisaient patienter avant le dîner, qui fut servi assis et par petites tables rondes. Les



PHOTOS DOMINIQUE GABRIELLI

Un orchestre de jazz animait le cocktail.
La pièce montée : une montagne de macarons aux couleurs de l'Italie.

nappes blanches, les chandeliers bas, les petites bougies dans les verrines, la sobriété des branches d'olivier en centre de table ne faisaient que renforcer la majesté du lieu. Alignées au cordeau sous les gigantesques voûtes, les vingt-quatre tables vert et blanc allaient élégance et harmonie.

Rêve d'Italie

Chaque table reprenait le nom d'un plat typique de la région des Pouilles, dont la recette fut remise aux invités pour leur donner un goût d'Italie dans ce repas à la française. Sur chaque menu élaboré par les mariés, un chérubin s'envolait en emportant le bouchon d'une bouteille de champagne. Clin d'œil aux anges du célèbre peintre italien Raphaël. Et, pour finir sur une note patriotique : des macarons. Une somptueuse pièce montée aux trois couleurs du drapeau italien, vert, blanc et rouge, vint conclure le dîner. Les macarons pistache, vanille et framboise s'échelonnaient en couronnes dégressives jusqu'au faite du gâteau. Le champagne, versé par les mariés sur une pyramide de coupes, l'accompagna à merveille. Des chants italiens typiques et des discours en français et en italien avaient rythmé le repas avant que les mariés n'ouvrent le bal sur « la Vie en rose »

d'Edith Piaf, leur chanson préférée. La nuit fut animée par le groupe SVA, dont le DJ Sébastien Cattaneo sut mixer variétés françaises et italiennes afin de plaire à tous. La fête ne s'acheva que le lendemain, après un brunch pris autour de la piscine dans le parc de l'abbaye. Tout au long du mariage, Émilie a voulu faire partager son goût pour l'Italie, et y est parvenue. Ne dit-on pas : « Un homme qui n'aime pas l'Italie est toujours plus ou moins un barbare » ? Merci, les amoureux ! ●

Et si c'était à refaire

« Exactement pareil ! Et tous les ans ! », s'exclame Émilie

Les plus

Organisation chez la mariée de coins coiffure, maquillage et habillement pour les proches.

Le couturier rassurant, présent tout au long du mariage, qui a su transformer le voile en

traîne pour cacher d'inévitables salissures. Réception et hôtel au même endroit. Une météo sensationnelle.

Les moins

Un bouquet ne correspondant pas à mes vœux. Un enfant d'honneur pris pour cible par un pigeon de la place Saint-Sulpice, donc inexistant sur les photos.